

mentait toujours. Je passai ainsi deux années. Voyant que les remèdes de l'art étaient impuissants, ma mère décida que nous cesserions tout remède pour nous adresser à la Bonne Sainte Anne et à Notre-Dame du Sacré-Cœur. Nous partîmes il y a quatre ans, mon père, ma mère et moi, pour un pèlerinage à cette bonne mère, mais cette fois elle fut sourde à nos prières. Je ne me décourageai pas pour cela, je continuai de la prier et de la solliciter. L'année suivante, je retournai de nouveau avec ma mère, et cette fois le cœur de Sainte Anne s'est laissé toucher par mes larmes, car je laissai là le bâton qui me servait d'appui depuis deux ans. J'y retournai encore l'année suivante, et ma jambe, qui était restée beaucoup plus courte que l'autre, s'est allongée au point que je puis me porter sur le pied sans ressentir aucune douleur. J'y suis retournée l'année suivante, et je me propose d'y retourner tous les ans lorsque je le pourrai, afin de remercier cette bonne Mère pour les grandes grâces qu'elle m'a accordées. J'ai différé de vous faire connaître ce récit, parce que je voulais laisser faire quelque temps, afin de m'assurer que la guérison serait durable. Aujourd'hui je suis bien je ne sens aucune douleur, j'ai reçu mon diplôme et je fais la classe.

Veillez bien publier ce fait à la gloire de Ste. Anne et pour l'édification des enfants de Ste. Anne, afin de leur faire connaître qu'il ne faut pas se lasser de prier, que tôt ou tard elle nous exauce, et que la prière persévérante est celle qui lui est la plus agréable.

Gloire, Amour, Reconnaissance à Ste. Anne !

G. A. B., Institutrice.